



HIST



GRAM

43

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

6 mars 2024

Edito. Non, la nature n'appartient pas à tout le monde !

Tout le monde pensait que le disque bleu menant les randonneurs d'Ermensbach aux Neuweiher faisait partie d'un patrimoine commun, soigneusement entretenu par les bénévoles du Club Vosgien depuis des lustres. Quelle désillusion lorsque le nouvel acquéreur du grand domaine forestier parcouru par ce sentier a décidé d'en interdire le passage ! Il s'ensuit que le promeneur se transforme en délinquant s'il enfreint l'interdit. Le propriétaire, lui (le groupement forestier appartenant au sieur Jean Claude Muth) se réclame d'une de ces nombreuses lois de la République que des technocrates font voter par nos élus sans véritable analyse de leurs conséquences.

Ce sentier était l'un des symboles d'un héritage légué par nos anciens. Il s'est mué en montagne d'indignation d'un grand nombre d'utilisateurs, d'élus et des acteurs du Club Vosgien qui compte 152 années de dévouement à son actif pour le bien collectif et le plaisir offert à tous de découvrir les beautés de la nature.

Osons espérer que l'acharnement d'un particulier sur fond d'une loi absurde de portée néo-féodale ne l'emporte pas définitivement sur le bon sens et le compromis, accompagnés si possible d'une évolution législative réfléchie.

Mais dans l'Histoire, ce raisonnement n'a pas toujours fonctionné ...

Marie-Christine et Le Comité de lecture.



Les chaussettes Labonal, parmi les fleurons de notre industrie régionale.

Il y a 100 ans en 1924, Simon Lipovski crée **La Bonneterie Alsacienne** à Dambach-la-ville, quelques temps plus tard, l'entreprise sera nommée **LABONAL**. L'idée de son créateur était de fabriquer « des chaussettes qui ne tombent pas, ne font pas mal, bien taillées et s'usent lentement ». La marque alsacienne griffée d'une panthère noire devient rapidement la préférée des Français. Quinze millions de paires sont vendues entre 1970 et 1978. Elle devient le fournisseur le plus important des grands magasins et détaillants.



L'excellence en Alsace



Dans les années 1970, plus d'un millier de personnes travaillent à Dambach-la-ville.

En 1979, les nouveaux actionnaires retirent la marque du marché. L'entreprise appartient alors au groupe Kindy.

En octobre 1998, Kindy annonce la fermeture de l'usine de Dambach-la-ville, 214 personnes sont concernées. Heureusement 3 cadres se mobilisent pour reprendre l'affaire. En 1999, la panthère noire revient sur le marché. Actuellement environ 120 collaborateurs travaillent sur le site et peuvent produire jusqu'à cinq millions de paires par an.

L'une des matières premières utilisée, le lin, est cultivée et transformée dans le Nord de la France. De nouveaux modèles voient le jour : la chaussette anti-dérapante, anti-tiques, anti-moustiques..., sans oublier la gamme humoristique « Brad Wurscht ». De nombreux magasins sont ouverts, le premier en 2009 à Dambach-la-ville, suivi d'Obernai, Strasbourg, Besançon, Paris, Mulhouse et Roppenheim.

Généalogie (suite) : à la recherche de vos racines, comment retrouver vos ancêtres à l'étranger ?

Toujours sans se déplacer et avec une bonne connexion Internet, il est possible de retrouver la trace de nos ancêtres qui ont quitté la France. Un site est particulièrement utile pour cela : **Familysearch**.



Familysearch est le site généalogique proposé par les Mormons, qui sont les pionniers de la généalogie.

Leur Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (ci-contre) a été fondée en 1830. Son siège se trouve à Salt Lake City aux États-Unis. Croyant que les liens familiaux sont éternels, ils se sont fixé comme objectif très ambitieux d'établir l'arbre généalogique de l'humanité. C'est pourquoi, ils ont microfilmé, puis numérisé, des archives (registres paroissiaux, d'état-civil, de recensement...) dans le monde entier, en laissant un exemplaire de chaque microfilm aux archives du lieu. Ce sont ces images que nous consultons sur les sites des Archives Départementales.

Le site *Familysearch* est accessible à tous, gratuitement, après création d'un compte.

On peut effectuer des recherches parmi les documents ou dans les arbres familiaux mis en ligne par les membres.

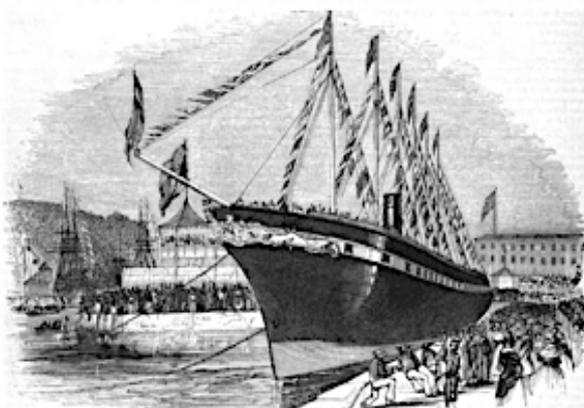
L'incroyable périple d'un Morschwillerois, Meinrad Hagenbach.

C'est grâce à ce site, complété par ceux déjà mentionnés dans les précédents articles parus dans HistOgram, comme *Geneanet*, *Filae*, *Gallica* et les *Archives du Haut-Rhin*, que voici reconstituée, pas à pas dans l'ordre de la démarche généalogique, la vie de Meinrad HAGENBACH, qui a beaucoup voyagé au 19^{ème} siècle.

Né à Morschwiller-le-Bas le 18 décembre 1810, il est le fils de Pierre HAGENBACH et d'Anne Marie FUCHS. Son nom figure dans la *Liste des Haut-Rhinois ayant émigré vers l'Amérique, 1800 - 1870* établie par Dominique Dreyer. En avril 1844, il est parti de Guebwiller à destination de La Nouvelle-Orléans avec sa femme, ses 2 enfants et sa belle-sœur. A partir de ces éléments, on peut trouver de nombreux documents et informations les concernant.

HAGENBACH.		M.
Family Name	Given Name	
Accompanied by		
30	M	Clergyman
Age: Yrs. Mos. Sex	M. S. W. D.	Occupation
Fr.	France	U.S.
Nationality	Last permanent Residence (TOWN, COUNTRY, ETC.)	Destination
N.Y.	GARONNE	4/6/1844
Port of entry	Name of vessel	Date
	AB2536	

La famille figure sur la liste des passagers du vaisseau *Garonne*, qui est arrivé à New-York le 4 juin 1844, en provenance de Rotterdam. On apprend que son épouse est née BENNER. Sur la fiche individuelle de Meinrad, on apprend qu'il est « clergyman » (homme d'église).



A la même époque, le navire *Great Britain* (ci-contre) fut le premier transatlantique à vapeur et à hélice construit pour le transport d'environ 250 passagers et 130 membres d'équipage. Il mit 14 jours pour rallier Bristol à New-York en 1843.

C'est aujourd'hui un navire-musée dans le port de Bristol.

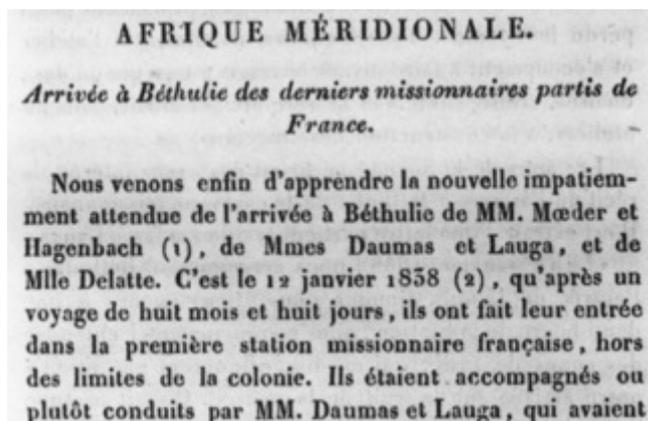
Meinrad HAGENBACH et Marguerite BENNER se sont mariés le 27 juillet 1840 à Port Elizabeth, province du Cap, en Afrique du Sud (Marguerite a quitté Guebwiller en 1839).

L'incroyable périple d'un Morschwillerois, Meinrad Hagenbach (suite)

Meinrad HAGENBACH est alors missionnaire français. Son nom figure effectivement sur la liste des missionnaires de la Société des Missions Évangéliques de Paris, comme aide-missionnaire au Lesotho en 1837. Parti en mai 1837, il arrive le 12 janvier 1838 en Afrique du Sud.

Les textes suivants sont extraits du Journal des Missions Évangéliques de 1837 et 1838 (*Gallica*).

M. Daumas n'a pas espéré en vain. L'un des aides-missionnaires partis au mois de mai dernier, M. Hagenbach, est destiné à être son compagnon d'œuvre; on sait qu'il est à la fois menuisier, charpentier, charron, forgeron et maçon. M. Daumas ajoute encore: « Vous trouverez ci-incluse la carte du district de Mokotling que j'ai dressée avec tout le soin dont j'ai été capable. » Cette carte est jointe à ce numéro.



Leur fils aîné, prénommé Emile, est vraisemblablement né en Afrique du Sud, vers 1841.

On retrouve la trace de la famille HAGENBACH à Guebwiller où leur second fils, prénommé Paul Thimothé, est né le 15 avril 1843. Meinrad n'est pas présent ce jour-là, l'enfant est déclaré par la sage-femme.

Après le voyage transatlantique de 1844, on retrouve Meinrad dans le recensement de 1850 à La Nouvelle Orléans, où il est jardinier au Charity Hospital.

Il décède à La Nouvelle Orléans le 4 mars 1859. La déclaration est faite par son épouse Marguerite, qui est morte la même année, mais son décès n'a été déclaré qu'en 1860.

Emile et Paul, leurs fils de 18 et 16 ans, ont voyagé seuls entre Le Havre et La Nouvelle Orléans sur le navire *Baden*, qui est arrivé en Louisiane le 28 mars 1859.

Quand on sait quels moyens de transport existaient à cette époque, on peut vraiment dire que cette histoire familiale est à peine croyable !

Suite à l'appel à témoins.

Dans notre HistOgram n°41 nous avons publié une photo où trois sœurs garde-malades figurent au milieu d'un groupe de personnes que nous n'avions pas identifiées. Plusieurs témoignages de nos fidèles lecteurs nous ont permis d'avancer.

S'il s'agit bien, de gauche à droite, des sœurs garde-malades Georgine (Marguerite Hirtz) et Honorata (Thérèse Dillmann), la troisième est en réalité la sœur Marie-Conrad.

Il y a concordance de témoignages pour les deux femmes à côté de Sœur Marie-Conrad : dans l'ordre, Marguerite Bitschene et Angèle Béha. Marcel Béha, époux d'Angèle, membre de la chorale paroissiale, se tient entre les deux sœurs de gauche.

Le couple Béha habitait au 24 rue de la Première Armée Française. La personne de gauche pourrait être le père d'Angèle Béha. La femme en chaise roulante et l'homme complètement à droite n'ont pas (encore) été identifiés.

Compte tenu de la présence de sœur Marie-Conrad, la photo a dû être prise avant les années 50, peut-être même avant la dernière guerre.

La maison pourrait correspondre au n° 1 de la rue de la Cure, avant la suppression du muret et l'installation de trottoirs.

Merci à Paul, Jean Claude, Marguerite et Yvonne d'avoir contribué à faire avancer notre énigme.

Ci-contre, une archive personnelle de Paul Sutter de 1939, où lui-même est au premier plan avec, de gauche à droite, les sœurs Georgine et Marie-Conrad.



Ces femmes qui ont marqué l'histoire de l'Alsace : Herrade de Landsberg (vers 1125-vers 1196)

C'est sous le règne de Frédéric 1^{er} de Hohenstauffen (1122-1190), empereur du Saint Empire romain germanique, dénommé Frédéric Barberousse, qu'a vécu cette personnalité marquante de notre histoire régionale.

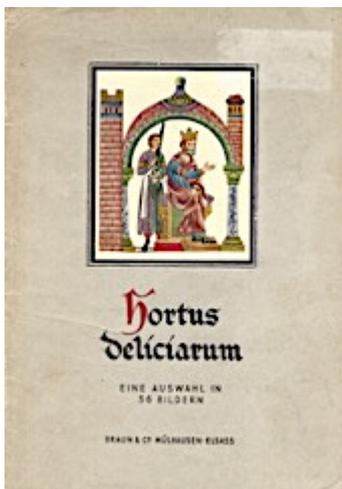
Abbesse du Hohenbourg (couvent Saint-Odile), Herrade est vraisemblablement issue d'une famille noble. Elle est formée à la vie religieuse mais aussi aux lettres et aux arts au couvent de Saint-Odile par l'abbesse Relinde. Herrade, femme pieuse dotée d'un solide bagage savant et artistique, a composé la première encyclopédie réalisée par une femme : l'*Hortus Deliciarum*.

Après le décès de l'abbesse Relinde, Herrade prend en 1167 la direction du couvent, c'est-à-dire d'une communauté de 46 chanoinesses et de 12 converses placées sous l'égide des chanoines.

Durant son abbatiat elle poursuit l'œuvre de Relinde en achevant la restauration du monastère, soutenue par l'empereur. Elle en fait un haut-lieu de spiritualité et de création intellectuelle, bâtissant un scriptorium et étoffant le fonds de la bibliothèque.



Autoportrait d'Herrade tenant un parchemin de ses poèmes



L'*Hortus Deliciarum*, qu'on peut traduire *Jardin des Délices*, est une œuvre monumentale réalisée entre 1169 et 1175 qui devait servir de support d'enseignement aux religieuses.

Elle est composée de 684 pages, divisées en six parties, dédiées surtout aux connaissances théologiques de l'époque. On y trouve 346 illustrations aux couleurs chatoyantes, représentant près de 9 000 personnages allégoriques.

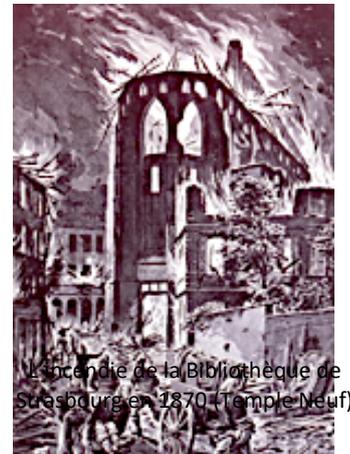
L'œuvre alterne le contenu religieux avec des chapitres portant sur l'Histoire Sainte, ainsi que des considérations sur les sciences telles que la cosmologie, l'agriculture, la topographie et les systèmes philosophiques alors en vigueur en Europe. Elle est également parsemée de poèmes et d'hymnes.

Perte irremplaçable d'un trésor médiéval

Dans la nuit du 24 au 25 août 1870, les habitants de Strasbourg assistent impuissants au terrible incendie qui ravage de fond en comble les collections de la bibliothèque municipale. Les bombardements prussiens anéantissent une collection de 400 000 volumes, dont d'innombrables manuscrits anciens et réputés à travers toute l'Europe. Parmi eux, l'*Hortus Deliciarum*, ainsi que sa seule copie, fort malencontreusement stockée au même endroit.

Néanmoins près de 80% de ses textes et dessins avaient été copiés (pour beaucoup au début du 19^{ième} s.) et ont pu faire l'objet de reconstitutions et d'études tout au long du siècle dernier.

En 1981 une série de 37 planches a pu être publiée dans leur format d'origine.



Incendie de la Bibliothèque de Strasbourg en 1870 (Temple Neuf)

L'énigme du professeur Gérard



Deux chevaliers, Lancelot et Galaad, se disputent le privilège de courtiser une dame de la cour. Pour les départager, le roi les place devant une table sur laquelle il pose 21 rameaux. Chacun à son tour, les chevaliers ont le droit de prendre un, deux ou trois rameaux sur la table.

Le roi décide que celui qui ramassera le dernier rameau devra s'éclipser.

Le tirage au sort désigne Galaad pour commencer.

Quelle stratégie doit utiliser Lancelot pour gagner à coup sûr ?

Après la Guerre de Trente ans (septième partie), la chute de Strasbourg.

En 1677 les villes de la Décapole, incendiées, ravagées, sont soumises à l'autorité de la Couronne de France. De nombreux joyaux architecturaux sont irrémédiablement perdus, en même temps que des trésors d'archives. La population est épuisée et exsangue.

Mais il reste à Louis XIV de soumettre la ville de Strasbourg, république libre, qui jusque-là avait bénéficié de la protection du Saint Empire romain germanique et espérait conserver sa neutralité. Le roi resserre son étau, d'abord en soumettant à l'impôt les baillages ruraux de la ville tandis que Louvois, chargé de mener les opérations d'annexion, installe des droits douaniers sur les denrées provenant de ces baillages.

Le royaume dispose dans la ville d'un allié sûr : l'évêque de Strasbourg, François Egon de Fürstenberg (1626-1682), prince allemand en disgrâce de l'Empire et soucieux de rétablir le culte catholique à Strasbourg (la cathédrale était alors affectée au culte protestant).



Siège de Strasbourg par les troupes de Montclar et Louvois le 29 septembre 1681



François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois (peinture de Pierre Mignard, Musée des beaux-arts de Reims)

Dans la nuit du 27 au 28 septembre 1681, trois régiments de dragons conduits par le baron de Montclar cernent Strasbourg. Le pont de Kehl est investi par l'armée royale. La panique gagne la ville incapable de se défendre et ses autorités cèdent à l'ultimatum de Louvois. La ville est prise sans effusion de sang. C'est la fin de l'âge d'or d'une capitale régionale qui avait rayonné au 16^{ème} siècle sur toute l'Europe.

L'ordre français s'installe dans les rouages économiques, religieux, administratifs, culturels et militaires de la ville.

Il ne reste pour la Couronne qu'une ombre au tableau alsacien : la petite république de Mulhouse, protégée par son alliance avec la Confédération helvétique qui a bien servi les intérêts de la Couronne par son opposition au Saint Empire romain germanique. L'annexion de Mulhouse attendra encore un siècle.

Le saviez-vous ?

En 1661, **Niedermorschweiler** faisait partie du duché de Mazarin comprenant une grande partie du Sundgau et de l'actuel Territoire de Belfort. Cette possession récompensait le cardinal du succès de ses négociations lors du traité des Pyrénées. Ce duché restera propriété des Mazarin jusqu'à la Révolution.

En 1680, Louis XIV récompense Hubert Nicolas de Reinach Montreux, capitaine du régiment d'Alsace, qui reçoit le fief de Richwiller comprenant les trois quarts de notre village. En 1696, ce dernier est tué lors de la bataille de Gérone et le fief passe d'abord au Marquis du Blé d'Huxelles, gouverneur de l'Alsace, puis en 1730 à **Joseph Balthazar de Bergeret**, capitaine au régiment d'Enghien. A la Révolution, celui-ci émigre avec son frère le chanoine Prosper de Lautenbach et leurs biens sont vendus. Ce qui explique la présence sur le parvis de l'église d'une borne de 1770 aux armoiries des De Bergeret (ci-contre).



Notre commune a repris sur la moitié de gauche de son blason les armoiries des de Bergeret (étoiles), la moitié droite représentant celles des Zu-Rhein.



Origine des noms de famille (suite). Patronymes et métiers

Comme déjà évoqué, le port d'un nom de famille (surnom) en sus du nom de baptême (prénom) remonte pour l'essentiel au 12^{ème} siècle même si sa généralisation s'est faite progressivement.

Un grand nombre de patronymes découle de la profession exercée par son porteur au moment de son attribution.

Les plus portés en Alsace (comme d'ailleurs outre Rhin) sont MEYER, MULLER, SCHMIDT et SCHNEIDER.

MEYER, nom le plus répandu en Alsace, avec ses variantes MAIER, MEIER ou MAYER, est couramment attribué à une activité de fermier, de métayer, mais pourrait aussi être lié à la fonction de maire. Pour les familles juives, ce même nom germanisé a un tout autre sens : me'ir en hébreux signifie lumineux, celui qui éclaire, titre donné notamment aux docteurs du Talmud.

De nombreux patronymes composés comportent le suffixe MEYER : HARTMEYER, GRUSSENMEYER, BRANDMEYER, STROHMEYER, ZIEGELMEYER...



MULLER (MÜLLER, MUELLER), le meunier, et **SCHMITT** ou **SCHMIDT**, le forgeron, étaient deux métiers vitaux dans l'organisation de la vie rurale.

Le moulin, à vent ou à eau, était la seule force motrice hormis celle des animaux et des humains. Il permettait d'écraser les grains, les noix, mais aussi de fouler les fibres textiles utilisées massivement dans l'habillement : chanvre, lin.

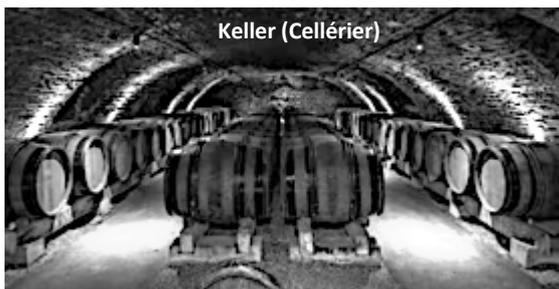
Souvent, il actionnait aussi les soufflets de la forge.

Le forgeron (SCHMITT, SCHMIDT) était souvent maréchal-ferrant (ci-contre)

Le nom de **SCHNEIDER**, le tailleur d'habits, était souvent porté par des juifs askhénazes (shnayder en yiddish).



D'autres patronymes sont également très répandus dans notre région : **FISCHER** (pêcheur), **WEBER** (tisserand), **ZIMMERMANN** (charpentier), **WAGNER** (charron), **KARRER** (voiturier) **KIEFFER** (tonnelier). Ils démontrent une riche activité artisanale tandis que les travaux de la terre occupent nombre de **BAUER** (paysan), **BAUMANN** (cultivateur) et autres **KNECHT** (valet de ferme). Sans oublier **HUEBER** ou **HUBER**, exploitant d'une « hube » (parcelle de terre), ni **HOFFMANN** (fermier).



Keller (Cellérier)

KELLER (cellérier), vient du mot latin cellarius (l'économe du couvent). Il était chargé pour le compte d'un seigneur de la surveillance des vendanges, de la gestion du pressoir et de la mise en cave du vin qui lui revenait.

Cette énumération n'est de loin pas exhaustive. (A suivre)

Solution de l'énigme du professeur Gérard

Lancelot doit chaque fois prendre le complément à 4 du nombre de rameaux que prend Galaad.

Si Galaad saisit 1 rameau, Lancelot en prendra 3. Si Galaad saisit 2 rameaux, Lancelot en prendra 2. Si Galaad saisit 3 rameaux, Lancelot en prendra 1 seul.

Ainsi Lancelot ramassera le 4^{ème}, le 8^{ème}, le 12^{ème}, le 16^{ème} et enfin le 20^{ème} rameau, ce qui obligera Galaad de prendre le 21^{ème} et dernier rameau et ce qui permettra donc à Lancelot de gagner la partie et de ravir le cœur de sa dame.

Le nombre d'or, partout autour de nous ? (suite du précédent article).



Filius Bonacci

En 1202, un mathématicien italien, Leonardo Fibonacci (vers 1170 – vers 1250) marque la science mathématique de l'époque. S'il a contribué au remplacement des chiffres romains par les chiffres arabes, il a aussi modélisé en 1202 le nombre d'or à travers une suite mathématique appelée « suite de Fibonacci ».

On part d'une suite de nombres entiers dont les 2 premiers termes sont égaux à 1. Chaque terme suivant s'obtient en additionnant les 2 termes précédents. Ainsi on obtient : 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89, 144, 233, 377, 610, 987, 1597, 2584, 4181, 6765, 10946, 17711, 28657.....

Le rapport de 2 termes successifs de cette suite se rapproche de plus en plus du nombre d'or ϕ .

Ainsi $\frac{8}{5} = 1,6$; $\frac{55}{34} = 1,61764706$; $\frac{17\,711}{10\,946} = 1,61803399...$

Dans l'Antiquité, le nombre de sièges à disposer dans les théâtres était souvent lié à des termes successifs de cette suite de Fibonacci : par exemple 21 et 13, 34 et 21, 55 et 34, 89 et 55, 144 et 89, etc...

Le nombre d'or dans les arts...

On retrouve entre autres la suite de Fibonacci dans des rythmes poétiques ou musicaux. L'harmonie de la musique a été dès le 6^{ème} s. associée à l'harmonie mystérieuse des nombres. De nombreux compositeurs l'ont utilisée pour la forme de l'écriture musicale des partitions et des orchestrations, par exemple : Dufay (15^{ème} siècle), Roland de Lassus (16^{ème} siècle), Bach, notamment dans la Passion selon Saint Matthieu (17^{ème} siècle), Mozart, dans certaines symphonies, Haydn (18^{ème} siècle), Beethoven dans ses sonates (19^{ème} siècle), et plus proches, Debussy, **Bartók**, Webern et Stockhausen (20^{ème} siècle)...



Béla Bartók (1881-1945)



... mais aussi dans la nature

Sans qu'il s'agisse d'une règle générale, le nombre de pétales d'une fleur correspond souvent à un nombre de cette suite.

Ainsi, les lys et les perce-neige ont 3 pétales. Les boutons d'or, les primevères et les roses « simples » ont 5 pétales, de même qu'en général les fleurs des arbres fruitiers ; les dryades en ont 8, l'arnica en a souvent 13, les chicorées en ont 21 et les **marguerites** 34, 55 ou 89 pétales, de même que les pâquerettes et les tournesols ; ces derniers peuvent parfois atteindre les nombres de 89 ou 144 pétales.



Lorsqu'on observe le cœur des tournesols, on remarque deux séries de courbes, une enroulée dans un sens et une dans l'autre ; le nombre de spirales n'étant pas le même dans chaque sens.

Ce nombre de spirales est en général soit 21 et 34, soit 34 et 55, soit 55 et 89 ou 89 et 144 : deux nombres consécutifs de la suite de Fibonacci.



Au cœur d'une marguerite ou d'un aster, les minuscules fleurs disposées sur le capitule (les fleurons) forment deux familles de 13 et 21 spirales, voire 21 et 34...

De nombreuses autres observations sont possibles sur la disposition des feuilles, bourgeons et branches sur la tige d'une plante, la croissance des végétaux, les pommes de pin, les feuilles d'artichaut, les cactus, les écailles des tortues... jusqu'à la croissance des escargots !

Une étude très détaillée du nombre d'or a été réalisée par Gérard BOHLER .

Si vous souhaitez en savoir davantage, nous la tenons à votre disposition (don de 5 € au profit du Centre Communal d'Action Sociale).



Le buis, dr Buchsbäum.

Les buis de la famille des buxacées sont des arbustes ou de petits arbres qui ne dépassent guère 6 m de haut. Le bois, de couleur jaune, est très dur et une fois poli très apprécié des tourneurs et des sculpteurs.

Les Grecs anciens adoraient le buis et croyaient que cette plante était associée à la déesse Athéna. Considérée comme une plante sacrée et magique qui pouvait apporter protection, sagesse et chance, ils en faisaient des brûlots pour se protéger des mauvais sorts.

Du fait de sa croissance lente, sa longévité et ses feuilles persistantes, les chrétiens ont repris cette plante qui évoque l'immortalité et la résurrection.

Le buis est béni le dimanche des Rameaux pour rappeler l'entrée de Jésus sur un âne à Jérusalem, la foule l'acclamant avec des rameaux de buis.

Le buis est aussi lié à la fête de Beltane, ancienne fête celtique qui marque le début du printemps. Les druides brûlaient des feux de joie faits de brindilles de buis pour honorer leurs dieux et invoquer la fertilité et la prospérité pour l'année à venir.

Le buis est aujourd'hui principalement utilisé comme plante ornementale dans les jardins, les parcs... Son utilisation médicinale doit être laissée aux initiés.

Nous avons planté, il y a quelques années, une bordure de buis le long des arbres fruitiers au bas du jardin d'inspiration médiévale.



Découvrez la galerie numérique de l'association Alfred Giess !

Sophie Colin, petite-fille d'Alfred Giess, secrétaire de l'association éponyme, nous a informés de la mise en ligne d'une petite exposition numérique consacrée aux 25 premières années de la carrière du peintre et réalisée à l'occasion du cinquantième de sa disparition.

Vous pouvez la consulter à l'adresse :

<https://www.asso-alfredgiess.com/exposition-numérique>.

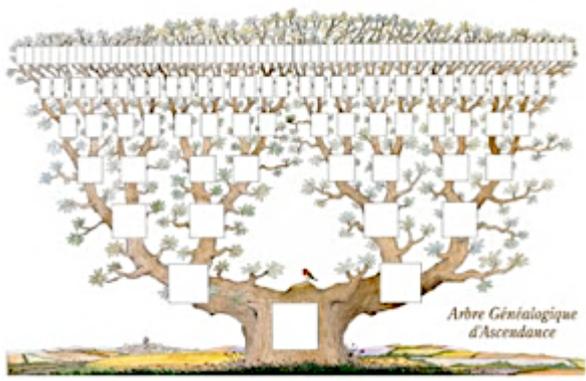
Pour mémoire, nous avons relaté la vie et l'œuvre du peintre né à Morschwiller-le-Bas tout au long de l'année 2021 (année du centenaire de sa naissance).



Autoportrait de 1924.

Le Cercle d'Histoire ouvre un atelier d'initiation à la généalogie le jeudi en semaine paire à partir du 4 avril.

Inscription préalable requise : cercle.histoire.mlb@gmail.com ou tél : 06 70 72 07 49



Lieu : Mairie

Horaire : 18H-20H

Il est recommandé de se munir d'un ordinateur portable ou d'une tablette et d'un cahier.

Nous pouvons accueillir cinq participants maximum par séance. Une programmation sera réalisée dans l'ordre des inscriptions.